

ment reçoit les eaux bien plus aisément que celui dont les côtés sont à peu près perpendiculaires. Toute la terre qu'on enlève en faisant ou réparant les égoûts peut être employée utilement, soit à faire des engrais composés, soit à remplir des cavités, ou encore comme engrais de surface ou amendement, et employée ainsi elle peut valoir mieux que le fumier. On améliorerait beaucoup en ôtant toute la terre des bords, et l'on serait bien dédommagé de la peine. Tous les égoûts de travers, ou transversaux, devraient être creusés en pente, de manière à ce que la charrue pût passer par-dessus, à moins que l'eau n'y coulât perpétuellement. Faits de cette manière, il serait facile de les tenir en bon état, par un simple chenal au centre, tenu net de la largeur de la pelle. L'herbe pourrait croître sur les bords et les côtés en pente, excepté dans ce petit canal. Les fossés étant larges, l'eau, quoiqu'abondante, s'écoulerait rapidement, et ensuite le petit chenal du centre serait suffisant, et il n'y aurait rien de plus de perdu. Il en coûterait plus d'abord pour faire les égoûts d'une manière convenable, qu'il n'en coûte pour les faire de la manière ordinaire; mais ce surcroît de dépense serait repayé de reste par l'épargne qui s'en suivrait; les égoûts bien faits d'abord n'auraient pas à être refaits ou réparés fréquemment, comme les autres. Les bords des fossés, comme on les fait généralement, à l'heure qu'il est, sont beaucoup plus élevés que les terrains adjacents, au lieu d'être plus abaissés, comme il conviendrait. Il y a beaucoup de petites rivières, ou cours d'eau, qui auraient besoin d'être nettoyées, afin que l'eau y pût passer librement, sans se répandre sur les terres voisines et y causer des dégâts, comme il arrive souvent. Nous avons vu plusieurs de ces petites rivières dont les embarras ou obstructions auraient pu être enlevés pour très peu de chose; mais quoique l'amélioration eût été avantageuse à plusieurs individus,

elle n'avait pas eu lieu, parce qu'ils ne se réunissaient pas, ou ne s'entendaient pas comme ils auraient dû, pour faire l'ouvrage nécessaire. En Angleterre, la législature a fait des prêts considérables à des propriétaires fonciers pour des égoûts et autres améliorations: elle en agit encore ainsi dans la présente session du parlement, et ces prêts sont faits à des conditions très libérales. Ces prêts sont faits dans un pays où il y a déjà d'immenses capitaux employés à l'agriculture. En Canada, quelques-unes des meilleures terres demeurent comme incultes ou sans valeur, faute d'égoûts suffisants. Les terres argileuses sont celles qui ont le plus besoin d'être égouttées, et elles produiraient d'immenses récoltes, si elles étaient égouttées convenablement. La culture et l'engraissement se font à peu près en pure perte sur des terres qui ne sont pas égouttées, et nous sommes convaincu qu'il y a peu de terres en Canada qui soient égouttées suffisamment. Nous nous sommes étendu sur ce sujet de l'égoût, parce que nous le regardons comme devant précéder toute tentative d'amélioration dans l'agriculture de ce pays.

- No. 7. Nous ne répondrons pas, mais laisserons la réponse à d'autres personnes.

No. 8. Cours ordinaire de récoltes et modes de culture et d'engraissement pour chacune. Nous pourrions répondre, mais pas aussi explicitement qu'il serait nécessaire.

La pratique la plus générale, dans le Bas-Canada, parmi les cultivateurs canadiens, est de partager la ferme en deux parties à peu près égales, et d'en ensemercer une moitié, une année, et l'autre moitié, l'année suivante, sans semer aucune graine de foin sur la moitié laissée en pacage, une année. L'engrais provenant de la ferme est souvent mis sur une petite partie du pacage, dans le mois de juillet, et, il y est laissé en tombées jusqu'à l'automne, qu'il est étendu et enfoui à la charrue. Nous avons vu étendre de